

1962, A Taste of Honey

Tony Richardson

A Taste of Honey (Un goût de miel), Grande-Bretagne 1961, 100 minutes

Maurice Elia

Numéro 189-190, 1997

Cannes 50 ans

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/49348ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)

1923-5100 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Elia, M. (1997). Compte rendu de [1962, A Taste of Honey : tony Richardson / *A Taste of Honey (Un goût de miel)*, Grande-Bretagne 1961, 100 minutes]. *Séquences*, (189-190), 32–32.

1962

A TASTE OF HONEY

Tony Richardson

La révolte des jeunes cinéastes anglais qui annonçait la fin du cinéma des mémés et des dames du temps passé était devenue, dès le tout début des années 60, comme une extension du tout nouveau mouvement littéraire des *angry young men*, parmi lesquels on retrouvait l'Irlandaise Shelagh Delaney et le romancier Alan Sillitoe (*Saturday Night and Sunday Morning*, dont il écrivit lui-même le scénario pour le film de Karel Reisz en 1960). En portant à l'écran deux pièces de John Osborne (*Look Back in Anger*, puis *The Entertainer*), Tony Richardson s'inscrivait comme une des personnalités les plus marquantes du mouvement qui s'était développé sous la belle appellation de *free cinema*. Dans le même courant, il réalisa par la suite *The Loneliness of the Long Distance Runner* (1962) et *Tom Jones* (1963), devenus des classiques du cinéma britannique des années 60.

A Taste of Honey racontait l'histoire de Jo, une jeune fille de dix-huit ans, ni belle ni attirante, qui vit avec une mère veule et insouciant, très



portée sur l'alcool et la chair. Souvent laissée à elle-même, Jo rencontrera un marin noir avec qui elle aura sa première liaison mais qui l'abandonnera, trouvera une place de vendeuse dans un petit magasin de chaussures et louera une grande chambre où, bientôt enceinte, elle recueillera un jeune homosexuel triste dont elle recevra une affection toute maternelle.

Campée par une Rita Tushingham pleine de spontanéité et bouleversante de vérité (et qui devait devenir la coqueluche de l'époque avec *The Knack... and How To Get It*, Palme d'or à Cannes trois ans plus tard), Jo est d'abord une sorte

d'enfant renfermée, au front baissé, qui découvre l'amour dans la rue comme elle aurait découvert un nouveau jeu. Elle ne tient pas à franchir le cap de l'âge adulte et, avec son nouvel ami, elle passe sans cesse de la gaieté au désespoir, livrée à l'enfance dont elle ne veut pas se détacher, cette enfance qui aura donné à sa vie, du moins pour un temps, un goût de miel.

Nettement influencé par le néoréalisme italien (rues grises sous un ciel bas, cheminées d'usines, rivière pleine de détritus), le film de Richardson, pudique, modeste, sensible à l'extrême, était en prise directe avec la réalité. De tout cela se dégageaient une forte sincérité et cette indéniable poésie qui devaient caractériser les films britanniques de l'époque.

M.E.

A TASTE OF HONEY (Un goût de miel)

Grande-Bretagne 1961, 100 minutes. **Réal.:** Tony Richardson — **Scén.:** Tony Richardson, Shelagh Delaney, d'après la pièce de cette dernière — **Photo:** Walter Lassaly — **Mont.:** Anthony Gibbs — **Mus.:** John Addison — **Int.:** Rita Tushingham (Jo), Robert Stephens (Peter), Melvin Murray (Geoffrey), Dora Bryan (Helen), Paul Danquah (Jimmy) — **Prod.:** Tony Richardson/Woodfall Films.

Palme d'or: **La Parole donnée** (Anselmo Duarte) BRÉ

Prix spéciaux du jury: **Le Procès de Jeanne d'Arc** de Robert Bresson (FR) et **L'Éclipse** de Michelangelo Antonioni (IT)

Prix d'interprétation masculine: Ralph Richardson, Jason Robards et Dean Stockwell pour **Long Day's Journey Into Night** de Sidney Lumet (USA)

et Murray Melvin pour **A Taste of Honey** de Tony Richardson (GB)

Prix d'interprétation féminine: Katharine Hepburn pour **Long Day's Journey Into Night**

et Rita Tushingham pour **A Taste of Honey**